

Revue de presse

s'embrasent

« Éric Jean [...] nous livre ici une de ses mises en scène les plus inspirées »

« Il a d'abord fait en sorte que l'on entende clairement le remarquable texte du dramaturge français Luc Tartar, d'une poésie et d'une justesse absolue. Il fait aussi bouger constamment ses jeunes interprètes, parfois dans de véritables chorégraphies collectives, son et lumière, mais toujours tellement vivement que jamais l'intérêt de la salle ne diminue. »

– Michel Bélair, *Le Devoir*

« Un voyage de poésie et d'humanité, profondément lucide et intelligent, certainement à voir ! »

– Yves Rousseau, *LE QUATRIÈME*

« Et ces deux amants que l'on ne verra jamais s'imprimer pourtant dans notre esprit, tant la puissance des mots et l'embrasement des témoins nous sont, à nous aussi, fatals. »

– David Lefebvre, *MonThéâtre.qc.ca*

Théâtre jeunes publics

Un lumineux coup de foudre

S'EMBRASANT

Texte de Luc Tartar mis en scène par Éric Jean. Une production du Théâtre Bluff présentée à la Maison Théâtre jusqu'au 28 février. Public visé: les ados de 14 ans et plus. Durée: une heure.

MICHEL BÉLAIR

Soudain, tout s'arrête. Tout se fige. Rien n'est plus comme avant. Comme si le monde même se déchirait tel un voile. Qu'une brèche s'ouvrait devant, là, dans cette cour de récréation alors que Jonathan et Latifa s'embrassent. Et s'embrassent littéralement transfigurés, frappés par un coup de foudre violent.

Comment raconter cela à des ados de 14 ans? Comment parler de cette fulgurance? Comment faire sentir et comment montrer ce violent arrachement de la réalité? Hum? Ce n'est déjà pas évident pour des adultes qui ne l'ont jamais vécu... alors comment s'y prendre pour que des ados «sans expérience» saisissent de quoi il est question? Pour relever ce défi considérable, le Théâtre Bluff a eu la bonne idée

de faire appel à Éric Jean qui nous livre ici une de ses mises en scène les plus inspirées.

Bien appuyé par une solide équipe de jeunes comédiens — Francesca Barcnas, Christian Baril, Matthieu Girard, Talia Hallmona — et par Béatrice Picard — lumineuse en vieille dame —, Éric Jean a choisi d'inscrire bien concrètement le spectacle dans le corps de ses acteurs un peu comme il avait abordé d'ailleurs *Mika l'enfant pleureur* de Pascal Chevarie, le premier texte pour ados qu'il ait jamais monté, il y a quelques années.

Il a d'abord fait en sorte que l'on entende clairement le remarquable texte du dramaturge français Luc Tartar, d'une poésie et d'une justesse absolue. Il fait aussi bouger constamment ses jeunes interprètes, parfois dans de véritables chorégraphies collectives, son et lumière, mais toujours tellement vivement que jamais l'intérêt de la salle ne diminue. En jouant sur une scénographie exemplaire — Magalie Amyot a conçu un pla-

teau presque nu et un mur-ardoise en fond de scène qui s'enrichira tout au long du spectacle —, il a aussi beaucoup travaillé l'éclairage avec Martin Sirois qui propose ici des envolées lumineuses où des lignes de couleurs sur le plateau renvoient constamment au dynamisme et à l'aland des toiles de Mondrian.

C'est tout cela, la qualité du texte comme la brillance des comédiens et de la mise en scène, qui devrait vous amener à la Maison Théâtre avec votre ado le plus tôt possible; comme solution de rechange, vous pourriez aussi contacter ce neveu ou cette nièce que vous ne voyez pas assez souvent... Vous comme eux ne le regretterez surtout pas.

Le Devoir

Michel Bélaïr
Le Devoir, p. B 8, 23 février 2010

Le plaisir de tout mêler



MICHEL BÉLAÏR

Il n'y a pas qu'au théâtre que la chose se vérifie: c'est souvent quand on ose et quand on risque que tout se fait plus intéressant. Quand les paliers de réalité s'entremêlent en élargissant le sens du récit. Qu'entre les mots, sur scène, se profilent autant l'étrangeté que la richesse du monde et que du point A on ne passe pas nécessairement au point B...

Des festivals choisissent, on le sait, d'orienter toute leur programmation en ce sens: on pense tout de suite à Temps d'images que présente chaque année l'Usine C avec ses partenaires européens. La vocation de l'événement est précisément de faire toute la place à tous les mélanges possibles entre le théâtre, la danse, la musique et les nouvelles technologies de l'image. Temps d'images et plusieurs des activités de la Société des arts technologiques (SAT) sont une des sources importantes du renouvellement des arts de la scène, et leur rôle est essentiel, on ne le dira jamais assez.

Mais il arrive aussi que l'on puisse tomber coup sur coup dans la même semaine sur des spectacles de la saison régulière qui conjuguent des approches différentes avec, disons, un grand bonheur. On a pu le voir à l'Usine C justement où Denis Marleau donnait jusqu'au dernier week-end un tournant différent à ses «fantasmagories» avec *Une fête pour Boris...* et on peut le constater encore en faisant un petit détour du côté du Théâtre d'Aujourd'hui — où le Loup bleu nous propose ses aventures en Super Panavision — et de la Maison Théâtre où Eric Jean livre une mise en scène totalement inspirée.

Après *Candide*, *La Bible* et *Le Discours de la méthode*, *Les Essais d'après Montaigne* est le quatrième spectacle du Sous-Marin jaune à prendre l'affiche à Montréal. La compagnie du Loup bleu réussit l'exploit de captiver la salle durant 90 minutes en faisant raconter l'essentiel des *Essais* de Montaigne par des marionnettes «gros-sières» qui, à part le Loup bleu lui-même, sont manipulées avec des broches à foin bien visibles. Le tout sur fond de rock'n'roll et sur grand écran où défilent dans des décors de carton-pâte les épisodes que les comédiens mettent en voix sur scène. La collègue Marie Labrecque donnait hier sa vision du spectacle en nos pages, l'on n'y reviendra pas.

Il est simplement question de souligner aujourd'hui à quel point Antoine Laprise et son équipe ont su se montrer inventifs en faisant appel à l'image cinématographique pour théâtraliser encore plus leur propos... ce qui n'était pas évident, avouons-le. Délaissant le «castelet élargi» avec lequel ils travaillent d'un spectacle à l'autre, ils ont investi dans une forme nouvelle qui a le principal mérite de faire de Montaigne notre contemporain.

À la Maison Théâtre, Eric Jean a choisi de parler du coup de foudre aux ados de 14 ans et plus en empruntant à la danse et aux arts visuels afin de donner corps à un texte d'une poé-

sie absolue (voir notre autre texte en page B 8). Avec ses accents qui font penser un peu aux textes de Fabrice Melquiot, ce *S'embrasent...* de Luc Tartar est certainement un des plus beaux textes du répertoire du théâtre ados que l'on ait jamais montés ici... mais sa couleur poétique est un véritable défi pour un metteur en scène.

Eric Jean a su le relever en faisant constamment bouger ses comédiens sur des éclairages magnifiques évoquant la pureté des lignes et des couleurs de Mondrian. L'ensemble est particulièrement réussi et le spectacle y gagne une clarté d'exposition absolument remarquable.

C'est souvent à cela que mène le fait de prendre des risques et de tout faire s'entremêler pour mieux dire le fond des choses.

En vac

■ Dès la semaine prochaine et jusqu'au 14 mars, le Théâtre Fractal lance une invitation très spéciale en vous conviant à sa production déambulatoire *Zédia*. Après *Chronos* et *Opération Cigogne*, la compagnie en est à son troisième spectacle qui se démarque radicalement des précédents puisqu'il a lieu dans le Montréal souterrain entre les stations de métro Place-d'Armes, Bonaventure et Peel. Ici, tout tourne autour d'un rallye commémoratif au cours duquel le spectateur en apprendra plus sur l'œuvre du photographe *Zédia*, sur sa vie aussi et peut-être bien sur sa mort puisqu'il est disparu depuis trois ans... Annie-Claude Beaudry et Julie Vigneault sont les maîtresses d'œuvre de cette expérience que l'on décrit comme du «théâtre immersif interactif». La durée du parcours est d'un peu plus de deux heures et l'on se renseigne sur les horaires et les tarifs au ☎ 514 293-2614.

■ Ce ne sont pas moins de trois productions théâtrales différentes qui vont prendre l'affiche de la Maison de la culture Côte-des-Neiges en une dizaine de jours. Dès demain à 20h, Denis Lavalou jouera *Il est où Ferdinand?*, un texte de Patrick Chesnay adapté et mis en place par Marie-Louise Leblanc des Productions Et Jules à mes côtés. Lundi prochain, à 20h toujours, le Théâtre de la Marée haute propose *Top Dogs* d'Urs Widmer dans une mise en scène de Michel-Maxime Legault. Ici, sept anciens cadres d'entreprise témoignent et apprennent à gérer leur nouvelle situation de chômeurs. Enfin, le vendredi 5 mars, on pourra assister à *Au centre du désert* d'après *Terre des hommes* de Saint-Exupéry. C'est une production du Théâtre Macakroux, et Pierre-Yves Cardinal et Gabriel Lessard interprètent l'adaptation mise en scène par Gabrielle Neron. Les trois spectacles sont gratuits, mais on doit réserver au ☎ 514 872-6889.

■ Un livre étonnant est arrivé sur mon bureau la semaine dernière: ça porte le titre de — on prend une grande respiration — *Si deux et deux font quatre Molière n'a pas écrit Dom Juan*, *Tartuffe*, *Le Misanthrope*, *le Bourgeois gentilhomme*, *Le Malade imaginaire*, *L'Avare*, signé Corneille. L'ouvrage de Dominique Labbé, maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Grenoble, est publié chez Max Milo et se place dans la lignée des textes qui, depuis Pierre Louÿs au début du XX^e siècle, soutiennent que Corneille est l'auteur d'au moins une partie de l'œuvre de Molière qui se serait contenté lui d'être comédien. À suivre...

Michel Bélaïr

Le Devoir, p. B 7, 23 février 2010

À la Maison Théâtre, Eric Jean a choisi de parler du coup de foudre aux ados de 14 ans et plus en empruntant à la danse et aux arts visuels afin de donner corps à un texte d'une poésie absolue (voir notre autre texte en page B 8). Avec ses accents qui font penser un peu aux textes de Fabrice Melquiot, ce *S'embrasent...* de Luc Tartar est certainement un des plus beaux textes du répertoire du théâtre ados que l'on ait jamais montés ici... mais sa couleur poétique est un véritable défi pour un metteur en scène.

Eric Jean a su le relever en faisant constamment bouger ses comédiens sur des éclairages magnifiques évoquant la pureté des lignes et des couleurs de Mondrian. L'ensemble est particulièrement réussi et le spectacle y gagne une clarté d'exposition absolument remarquable.

C'est souvent à cela que mène le fait de prendre des risques et de tout faire s'entremêler pour mieux dire le fond des choses.

Les frissons de l'amour

La Maison Théâtre reçoit de la grande visite: la comédienne Béatrice Picard, qui se retrouvera sur scène avec quatre jeunes comédiens dans *S'embrasent*. Une pièce destinée au public adolescent qui traite du coup de foudre.

JEAN SIAG

Celle qui crève le petit et grand écran depuis près de 60 ans – qui est aussi la voix de Marge Simpson depuis près de 20 ans! – n'a pas hésité longtemps lorsqu'on lui a proposé de jouer dans *S'embrasent*, une pièce écrite par le Français Luc Tartar, qui raconte le choc éprouvé par deux jeunes gens, Jonathan et Latifa, qui s'embrassent un jour de grande bise dans leur cour d'école.

«Ça provoque chez ces jeunes un émerveillement et une très grande crainte, raconte Béatrice Picard. C'est magnifique. Moi, je suis comme une sentinelle, qui habite juste à

« Comme le dit si bien mon personnage, j'ai beau avoir 80 ans, je sais ce que c'est l'appel des sens! »

côté, qui voit tout ce qui passe et qui est très favorable à ces jeunes. Je m'intègre d'ailleurs tranquillement à eux. Si bien que je redeviens jeune... enfin jeune de coeur. »

« Comme le dit si bien mon personnage, j'ai beau avoir 80 ans, je sais ce que c'est l'appel des sens! » dit-elle dans un grand éclat de rire.

Le texte ne fait pas plus de 15 pages, ce qui a posé un certain défi au metteur en scène Éric Jean, qui a dû composer avec ce très beau texte choral... sans répliques. « On traite de différents sujets. C'est comme un immense poème, nous dit Béatrice Picard. Il y a des titres, mais pas de répliques. Il a fallu travailler ensemble pour trouver la partition de chacun. »

Présentée à Laval l'an dernier, le temps de cinq représentations, la pièce produite par Sébastien Harrisson et son Théâtre Bluff (*D'Alaska*), a touché les jeunes qui l'ont vue, selon la comédienne, qui partage la scène avec quatre collègues: Francesca Bârcenas (vue récemment dans *Le portier de la gare Windsor*), Christian Baril, Mathieu Girard et Talia Hallmona.

Une question nous turlupine dans cette histoire de « premier baiser ». Pourquoi ne pas l'avoir intitulée: *S'embrassent* ou *Le baiser*. « Parce que c'est beaucoup plus qu'un baiser, répond Béatrice Picard, qui fera sa première apparition à la Maison Théâtre. C'est une onde de choc! Est-ce qu'on peut expliquer un coup de foudre? Mon personnage tente de le faire. »

L'arène du théâtre jeune public, Béatrice Picard connaît. Il y a deux ans,



PHOTOS FOURNIE PAR LA MAISON THÉÂTRE

Béatrice Picard est entourée de quatre jeunes comédiens dans *S'embrasent*, une pièce pour adolescents. « Je préfère parler du théâtre tout court, dit la comédienne. Parce qu'on y met autant de soins et de travail, que ce soit pour le décor, les éclairages... Et puis, ça peut toucher tout le monde. »

elle a joué dans une adaptation de *L'avare* de Molière (*La comédie humaine*), qui a d'ailleurs fait une tournée québécoise, notamment dans des écoles secondaires de la province. « Mais, j'ai souvent été à la Maison Théâtre avec mes petits-enfants! » glisse-t-elle.

« De toute façon, je préfère parler du théâtre tout court. Parce qu'on y met autant de soins et de travail, que ce soit pour le décor, les éclairages,

etc. Et puis, ça peut toucher tout le monde. Qu'on soit adolescent ou adulte. L'âme humaine est capable de ressentir des choses. Moi, j'invite les adultes à venir voir *S'embrasent!* »

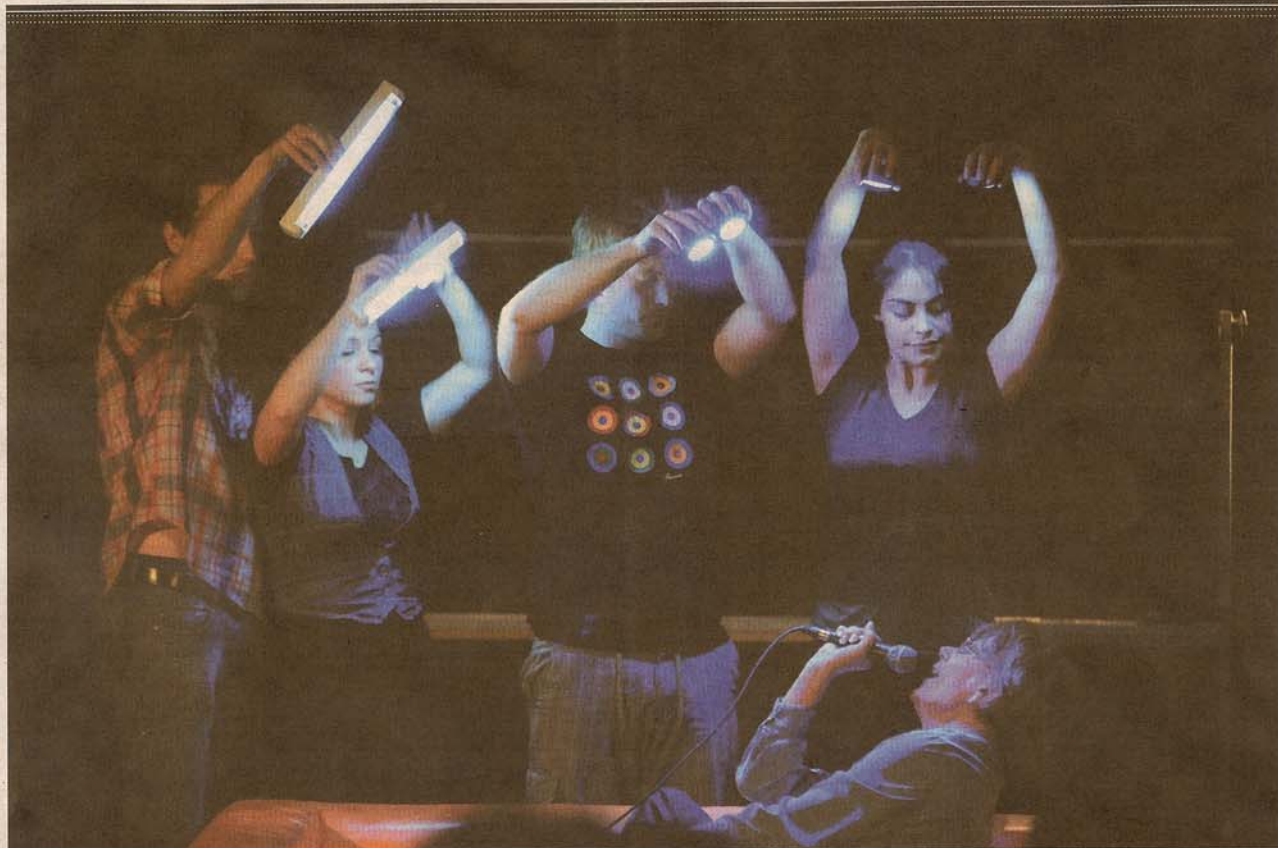
En effet, personne n'est à l'abri de ces coups de foudre, qui peuvent survenir à tout âge. Béatrice Picard en sait quelque chose, elle qui s'est mariée il y a six ans.

« C'était le jour de mes 75 ans, nous confie-t-elle. Ça

fait neuf ans que je reçois des fleurs de mon amoureux chaque semaine. Avec une lettre accompagnée d'un poème, pas nécessairement de lui, mais qui se rattache à ses humeurs. C'est tellement beau. C'est vrai que l'amour n'a pas d'âge. »

À bon entendeur, messieurs...

***S'embrasent*, à la Maison Théâtre du 18 au 28 février. Pour les 14 ans et plus.**



La distribution, composée des jeunes comédiens Christian Baril, Talia Hallmona, Mathieu Girard, Francesca Barcenas et de la vétérante Béatrice Picard, offre une performance entre le vidéoclip et l'oratorio où se côtoient aussi danse et multimédia.

BAISER COMBUSTIBLE

Le coup de foudre. Souvent indescriptible, mais visible à l'œil nu. La pièce *S'embrasant*, nouvelle création du Théâtre Bluff, en fait la radiographie. Rencontre avec Sébastien Harrison, directeur artistique comblé.

ÉMILIE PERREAULT /

Deux adolescents cèdent à leur pulsion amoureuse en s'embrassant intensément dans la cour d'école. Tous les témoins de la scène deviennent narrateurs de cette passion qui ne laisse personne indifférent: élèves, professeurs et même la voisine qui regarde par la fenêtre. Pendant une heure, la distribution formée des jeunes comédiens Christian Baril, Talia Hallmona, Mathieu Girard, Francesca Barcenas et de la vétérante Béatrice Picard offre une performance entre le vidéoclip et l'oratorio où se côtoient aussi danse et multimédia. Mais peu importe la forme empruntée, le fond reste le même: le désir à l'état brut, celui qu'on a tous déjà vécu.

Un coup de foudre, c'est ce que le directeur artistique de Bluff, Sébastien Harrison, a ressenti la première fois qu'il a entendu ce texte. C'était au festival de théâtre jeune public Momix de Kingersheim il y a maintenant deux ans. Ce sentiment a fait place à l'ébahissement quand il a tenu entre ses mains la version papier de *S'embrasant* pour la première fois: «Le texte tient sur 15 pages! Aucune des répliques n'est attribuée à un personnage en particulier. Les didascalies sont quasi inexistantes ou alors ce sont des indications scéniques très évanescentes. Un vrai mystère pour un metteur en scène.» Comme un feu sauvage, l'engouement pour

cette pièce de théâtre s'est propagé. Éric Jean, directeur du Quat'Sous, a été le premier contaminé. «Quand il a fini de lire le texte, il m'a immédiatement téléphoné pour me dire qu'il acceptait la mise en scène pour une seule raison: il n'avait aucune idée de ce qu'il allait faire!» se souvient Sébastien Harrison. Rassurez-vous, depuis, ses pensées se sont précisées. Il faut dire qu'il a aussi eu l'avis éclairé de l'auteur du texte, qui a fait le voyage au Québec pour l'occasion. Pendant un mois, Luc Tartar a participé à un laboratoire avec les comédiens pour faire avancer la création. Sébastien Harrison veut ainsi ouvrir une fenêtre sur le théâtre français contemporain: «On monte plusieurs classiques comme du Molière ou du Corneille. Or, ce qui se fait actuellement là-bas est tout aussi intéressant, sinon plus, pour notre public cible.»

Blind date intergénérationnelle

Si le théâtre est un lieu propice de rencontre entre les générations, la pièce *S'embrasant* est carrément un carrefour giratoire intergénérationnel! Sur scène, la présence d'une femme âgée qui observe la scène du baiser par sa fenêtre. Sans jamais quitter son observatoire, elle prend part à l'action en ravivant ses souvenirs de jeunesse bien enfouis sous la lourdeur de sa solitude. En coulisse, la rencontre de Béatrice Picard et des autres jeunes comédiens a été un choc des générations, dans le sens positif du terme. Les rôles de débutants et d'experts ont été inversés alors que la comédienne s'est trouvée confrontée à une nouvelle méthode de travail avec le metteur en scène Éric Jean. Elle s'est prêtée au jeu de l'improvisation et de l'intuition comme une néophyte tandis que ses jeunes camarades étaient déjà expérimentés en la matière. De façon plus large, la pièce suscitera peut-être un dialogue familial sur la délicate question du désir. I

S'embrasant

Les 30 septembre et 1er octobre à 20 h
À la Maison des arts de Laval,
1395, boulevard de la Concorde Ouest
www.bluff.qc.ca

Bluff

Bluff a beau se spécialiser dans le théâtre pour adolescents, la compagnie théâtrale est bel et bien majeure. Fondée en 1990, c'est une institution dans le théâtre jeune public. Beau paradoxe quand on s'adresse à une tranche de la population toujours à l'affût des dernières modes. «On ne fait plus du théâtre jeune public comme avant. Au départ, les compagnies tombaient souvent dans le piège de la didactique», avoue Sébastien Harrison. Celui-ci décrit maintenant le théâtre pour adolescents comme un art s'adressant aux personnes qui sont jeunes de cœur et d'esprit. «J'ai été surpris de voir le succès obtenu par ma pièce *D'Alaska*, qui se destinait tout d'abord au public scolaire. La tournée s'est finalement retrouvée dans le réseau des salles officielles, parmi les pièces classées pour adultes.» Le secret est peut-être dans la façon de traiter les spectateurs de façon équitable, sans se soucier de leur âge? Cette voie est explorée par la compagnie Bluff depuis plusieurs années. Mais la véritable clé de son succès, c'est encore d'encourager le théâtre de création en s'impliquant dans le processus. «Nous demeurons convaincus que la meilleure façon d'intéresser les adolescents, c'est de mettre en scène des enjeux proches d'eux. On leur montre que le théâtre n'a rien d'archaïque ou de muséal, au contraire, c'est tout à fait contemporain.» Le site Internet de la compagnie respecte cette consigne en proposant un vidéoblogue de la salle de répétition où les comédiens partagent leur expérience avec les spectateurs.

LE QUATRIÈME

Un point de vue indépendant sur le théâtre

samedi 3 octobre 2009

Théâtre Bluff - S'embrasent, de Luc Tartar - En tournée

Par Yves Rousseau

Avec S'embrasent, le Théâtre Bluff explore avec éloquence ce grand vertige unique et fulgurant des temps premiers, celui que nul jamais n'oublie. Coup de foudre.



Crédit : Caroline Laberge

Il existe dans un temps de vie de découverte où tout s'éclaire de l'éclatante lumière de la pulsion belle et magnifiée, ce moment premier du grand frisson original, cet instant précis où, initialement, l'univers bascule, l'âme tourbillonne, le cœur palpite, dans ce trouble de la rencontre avec l'Autre. Cette seconde précise où tout s'arrête, tout disparaît, et où seuls au monde, n'existe plus ensemble que cette incandescence transcendante.

Alors, la dyade fusionnée semble traversée de cette vibrante onde électrique qui se répand en vague d'étoiles filantes, d'aurores boréales, et l'univers entier en est illuminé : là, dans la cour d'école, Jonathan et Latifa d'un baiser s'embrasent en aube écarlate, et le big bang passionnel traverse l'espace et les êtres, et le temps s'arrête et se cristallise autour de ce moment.

Voilà la vague d'émotion qui habite et traverse la pièce. Climat.

Subjugués, transportés, tous contemplent et s'en font narrateurs. Il y a les copains, dont l'envoûtement est traversé de préoccupations, et une dame qui de sa fenêtre comme du sommet d'une montagne d'expérience et de souvenance, observe — dans la sérénité spleenétique et complice de celle qui a vue, vécu et compris — le miracle de la vie dans ses milles feux passionnels.

...Quatre-vingts ans. Pensez si j'en ai vu. Mais des baisers comme celui-là... Leurs âmes entremêlées qui dansent comme sur un fil les corps secoués par un violent désir qui déferle et désarme et déchire. Deux êtres en équilibre instable au bord du monde. Un coup de foudre. On reste en apnée devant ça. On en oublie de respirer. Bouffé par l'émotion. Dans la cour filles et garçons n'en croient pas leurs yeux et s'agglutinent autour des amoureux comme s'ils voulaient toucher du doigt cet Amour avec un grand A qui menace leur quotidien et rend les rêves douloureux. C'est un choc. ...

La scénographie minimaliste d'une belle sobriété offre espace de liberté, tel un terrain de jeux aux parfums de la vie. Elle comprend un fond de scène sombre qui sous découpage lumineux deviendra classe, tableau noir, alors que le sol beige révélera, par effets d'éclairages d'un esthétisme recherchés, un quadrillage à la *Piet Mondrian* évoquant lignes de gymnase ou de cour d'école. Une causeuse orange, et un microphone sur pied au proscénium complètent. Hautement modulable, l'ensemble accompagne magnifiquement les transitions et dérive de l'opus en tableaux.

Le propos? Campé dans la réalité d'aujourd'hui, sans puritanisme et sans faux semblant, mais aussi sans aucun didactisme ni gratuité, et avec une grande et sensible humanité. Essentiellement, dans une ère de sursexualisation, d'instrumentalisation du corps et des relations humaines, la pièce fait l'élégie d'un moment d'émotion unique de la vie et n'a comme propos principal que cette intention : porter le moment, et dire que cela peut être beau. Et cette intention se matérialise avec poésie, magnificence.

Et le texte lui-même? D'une éloquence lyrique. Créée en France lors d'une résidence au Théâtre du Pélican de Clermont-Ferrand dans un projet intitulé « *Vers un nouveau langage amoureux* » impliquant un travail d'auteur auprès d'adolescents devant élaborer, nommer dans leurs mots à eux les images du sentiment amoureux. De prime abord, à la lecture, mystifiant en terme de visualisation théâtrale, car sans didascalies et avec des répliques sans rôles attribués. D'où la nécessité d'une mobilisation créatrice en laboratoire travaillé ici avec la présence de l'auteur afin d'incarner le propos. Résultat? Habité, dans cette mise en espace et en mouvement. Osmose.

p. 1 / 2

Sur scène, le chorus du témoignage est d'abord traversé de l'évocatrice présence spectrale de l'âge et du temps, puis alterné de chapitres portant sur de sensibles thématiques, comme la solitude, ou les malsaines et inaccessibles images corporelles médiatiques et les troubles alimentaires :

J'ai résilié mon abonnement à « Oh les filles ». Je tombe des nues quand je vois les modèles qui s'offrent à toutes les pages. J'ai beau placarder leurs posters au-dessus de mon lit et commander des tonnes de maquillage jamais je ne ressemble à ça moi. Après je sanglote toute la nuit je suffoque j'ai l'impression que les posters me tombent dessus ils m'écrasent ils m'enroulent comme une saucisse.

Puis, marchant en équilibre sur la crête de l'imaginaire, les témoignages-thèmes s'envolent, et les âmes s'éclatent d'une verve passionnée de vie dans de superbes chorus et arias scandés d'acting out existentiels en folies clippées et iconoclastes sur musique populaire, dans la grande ébullition d'une fête de vie, dansée, sautée, chantée, pendant qu'interdit et non-dits s'inscrivent frénétiquement au tableau en valse exutoire frénétique.



Crédit : Caroline Laberge

Impeccable mise en scène, parfait et subtil dosage. Rien de trop. Puis une trame musicale très sensible mais aussi parfois dans l'ironie, comme (entre autres) celle du fleur bleu refoulé sous une carapace de cynisme, mais qu'on finit ici par complètement assumer en se prenant à fredonner « C'est un beau roman, c'est une belle histoire »...

Outre la prestation fabuleuse, fraternelle et investie des jeunes (et moins jeunes) comédiens, en plein sur la ligne du texte et de l'émotion, Béatrice Picard offre de quintessentiels et apothéotiques moments de présence dignes d'une très grande comédienne, on pense entre autres à cet aria finale et déchirante, avec l'œil pétillant en éclats élégiaques de vie dans l'évocation de cet embrasement : là, dans le dénuement de l'avant-scène, par sa seule expression sensible dont chaque frémissement était porteur de sens, dans une mosaïque de suggestion elle tenait littéralement le monde dans sa main.

Fantastique communion générationnelle.

S'embrasent est une œuvre faisant définitivement partie de ces cadeaux que parfois nous accorde la vie. Profond, beau, authentique, et porteur d'un de ces points tournants, un de ces morceaux de vie peuplant, tel le Rosebud de Kane, le défilement des ultimes moments de réminiscences de tous les mortels humains.

Un beau voyage de poésie et d'humanité, profondément lucide et intelligent, certainement à voir !

Une production du Théâtre Bluff

Texte de Luc Tartar

Mise en scène par Eric Jean, assisté de Stéphanie Raymond
Comédiens : Béatrice Picard, Francesca Bârcenas, Christian Baril, Matthieu Girard et Talia Hallmona

Scénographie de Magalie Amyot

Costumes par Stéphanie Cloutier

Environnement sonore par Olivier Gaudet Savard

Éclairages de Martin Sirois

Maison des arts de Laval, du 30 septembre au 2 octobre 2009

En tournée : Gatineau (29 octobre), L'Assomption (27 janvier 2010), Terrebonne (9 février)

et à la Maison Théâtre de Montréal (du 19 au 28 février)

Les citations sont tirées du texte S'embrasent de Luc Tartar

p. 2 / 2

Le Quatrième, 3 octobre 2009

COURRIER LAVAL



www.courrierlaval.com



«S'embrasent»
au Théâtre Bluff

Le coup de foudre revisité

Le metteur en scène Eric Jean en présence de la comédienne Béatrice Picard.
Photo: Martin Alloué

Dans *S'embrasent*, dernière production du Théâtre Bluff, l'auteur français Luc Tartar revisite de façon audacieuse le coup de foudre. Celui que vivent deux adolescents. Celui qu'ont oublié les adultes.

> **BENOIT LEBLANC**
benoit.leblanc@transcontinental.ca



Dans une cour d'école, Jonathan embrasse Latifa. Le jeune couple ne sait pas encore qu'il vient de déclencher une onde de choc parmi les filles, les garçons, les professeurs, le directeur et même la vieille dame à la fenêtre.

À la fois récit, confidences et confessions, *S'embrasent* ouvre la porte sur l'intimité de chacun des personnages et dévoile non seulement toute la force de la passion, mais aussi celle de l'attraction sexuelle... à tout âge.

«C'est un texte très beau, rude et poétique à la fois, qui nous parle vraiment des jeunes. J'aimerais que les parents viennent au spectacle pour voir et entendre ce que leurs enfants n'osent pas leur dire», confie la comédienne Béatrice Picard.

Cinq mois de travail

«L'adolescence est une période de grands bouleversements qui me touche énormément. J'ai adoré la forme de la pièce, car tout est possible. Le propos est synopé, très près des états d'un adolescent, qui passe rapidement de la tristesse, au bonheur, à la colère», souligne Eric Jean, metteur en scène.

Les comédiens Francesca Barcenas, Christian Baril, Mathieu Girard, Talia Hallmona et Béatrice Picard travaillent depuis mai avec le metteur en scène et les concepteurs (son, éclairage, costumes, décor) pour donner forme au propos de Luc Tartar.

«Nous avons improvisé, ce qui était une première pour moi. Mais les jeunes possèdent une telle vitalité que ça me donne un regain d'énergie. Fallait être prêts à tout changement, comme des adolescents, qui sont toujours à vivre sur la corde raide», de dire Béatrice Picard.

Béatrice Picard

«Je suis la vieille dame qui revit sa jeunesse en observant le bouleversement que vit le petit monde de l'école. Elle aussi a aimé. Elle aide ces enfants à sa manière, en laissant traîner une assiette de préservatifs ou par d'autres façons.

(suite à la page 15)

ARTS ET SPECTACLES



Béatrice jouera dans sa première pièce pour adolescents en carrière.

(Photo: Martin Alloué)

(suite de la page 7)

C'est elle qui explique qu'au-delà du coup de foudre, il y a l'amour profond et véritable», développe Béatrice Picard, quand elle parle de son personnage.

Début de mandat pour Harrison

Sur le site Internet de Bluff, le nouveau directeur artistique de la compagnie théâtrale lavalloise s'exprime sur son choix de pièce:

«De tous les textes contemporains qu'il m'a été donné de lire ces dernières années, *S'embrasent* est sans doute celui qui révèle le mieux ce côté enflammé, impétueux et passionné de la jeunesse. En ce sens, il m'a sem-

blé tout désigné pour inaugurer mon premier mandat à la direction artistique du Théâtre Bluff et pour servir de point de départ à la onzième création de la compagnie», relate Sébastien Harrison.

L'équipe du Théâtre Bluff présentera la première mondiale de *S'embrasent* le 30 septembre à la Maison des arts de Laval, où elle était en résidence pour la création du spectacle.

Le Théâtre Bluff présente «S'embrasent» du 30 septembre au 2 octobre, à la Maison des arts de Laval (1395, boul. de la Concorde Ouest).
Informations: 450 667-2040 ou www.bluff.ca.

Courrier Laval, 23 septembre 2009



S'embrasent

Voilà une pièce spécialement dédiée aux adolescents, mais qui ne sera pas pour déplaire aux plus âgés. Création de la compagnie Le Théâtre Bluff dont Sébastien Harrison assure désormais la direction artistique, *S'embrasent* revisite de manière audacieuse le coup de foudre. Mêlant récits et témoignages, la pièce dévoile toute la force de la passion, mais aussi celle de l'attraction sexuelle. Grande dame du théâtre, Béatrice Picard se joint à la distribution de cette pièce dont la forme hybride « Au croisement du clip et de l'oratorio » pique déjà notre curiosité.

MAISON DES ARTS DE LAVAL, JUSQU'AU 2 OCTOBRE

24 heures, 3 septembre 2009

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

TRIO

ALEXANDRE VIGNEAULT

EMBRASSER L'INTERNET



PUBLIÉ PAR LE BLOGUE À 15:07 6 COMMENTAIRES

La compagnie Bluff a fait un geste assez rare dans le milieu du théâtre québécois: elle a conçu des capsules vidéo destinées à l'internet autour de son spectacle *S'embrasent*, qui prend l'affiche le 30 septembre à la Maison des arts de Laval. « L'internet s'est imposé parce que notre public est jeune et qu'on veut le rejoindre autrement que par les écoles, explique Sébastien Harrison, directeur artistique. C'est un espace qu'on compte exploiter au cours des prochaines années. » L'important, selon lui, c'est que le clip fasse écho au projet artistique. Comme *S'embrasent* est l'histoire d'un coup de foudre raconté par les témoins d'un baiser, il a donné la parole à Béatrice Picard et aux quatre jeunes comédiens qui participent au spectacle. À voir sur bluff.qc.ca dans la section « salle de répétition ».

La Presse, 26 septembre 2009

Bluff «S'embrasent»!

Nouvelle création pour la compagnie lavalloise



par Benoit LeBlanc

Voir tous les articles de Benoit LeBlanc

Article mis en ligne le 21 septembre 2009 à 16:31

Réagissez à cet article

Dans *S'embrasent*, dernière production du Théâtre Bluff, l'auteur français Luc Tartar revisite de façon audacieuse le coup de foudre. Celui que vivent deux adolescents. Celui qu'ont oublié les adultes. Dans une cour d'école, Jonathan embrasse Latifa. Le jeune couple ne sait pas encore qu'il vient de déclencher une onde de choc parmi les filles, les garçons, les professeurs, le directeur et même la vieille dame à la fenêtre.

À la fois récit, confidences et confessions, *S'embrasent* ouvre la porte sur l'intimité de chacun des personnages et dévoile non seulement toute la force de la passion, mais aussi celle de l'attraction sexuelle... à tout âge.

«C'est un texte très beau, rude et poétique à la fois, qui nous parle vraiment des jeunes. J'aimerais que les parents viennent au spectacle pour voir et entendre ce que leurs enfants n'osent pas leur dire», confie la comédienne Béatrice Picard.

Cinq mois de travail

«L'adolescence est une période de grands bouleversements qui me touche énormément. J'ai adoré la forme de la pièce, car tout est possible. Le propos est syncopé, très près des états d'un adolescent, qui passe rapidement de la tristesse, au bonheur, à la colère», souligne Éric Jean, metteur en scène. Les comédiens Francesca Barcenas, Christian Baril, Matthieu Girard, Talia Hallmona et Béatrice Picard travaillent depuis mai avec le metteur en scène et les concepteurs (son, éclairage, costumes, décor) pour donner forme au propos de Luc Tartar.

«Nous avons improvisé, ce qui était une première pour moi. Mais les jeunes possèdent une telle vitalité que ça me donne un regain d'énergie. Fallait être prêts à tout changement, comme des adolescents, qui sont toujours à vivre sur la corde raide», de dire Béatrice Picard.

Béatrice Picard

«Je suis la vieille dame qui revit sa jeunesse en observant le bouleversement que vit le petit monde de l'école. Elle aussi a aimé. Elle aide ces enfants à sa manière, en laissant traîner une assiette de préservatifs ou d'autres façons. C'est elle qui explique qu'au-delà du coup de foudre, il y a l'amour profond et véritable», développe Béatrice Picard, quand elle parle de son personnage.

Début de mandat pour Harrison

Sur le site Internet de Bluff, le nouveau directeur artistique de la compagnie théâtrale lavalloise s'exprime sur son choix de pièce: «De tous les textes contemporains qu'il m'a été donné de lire ces dernières années, *S'embrasent* est sans doute celui qui révèle le mieux ce côté enflammé, impétueux et passionné de la jeunesse. En ce sens, il m'a semblé tout désigné pour inaugurer mon premier mandat à la direction artistique du Théâtre Bluff et pour servir de point de départ à la onzième création de la compagnie», relate Sébastien Harrison.

L'équipe du Théâtre Bluff présentera la première mondiale de *S'embrasent* le 30 septembre à la Maison des arts de Laval, où elle était en résidence pour la création du spectacle.

Le Théâtre Bluff présente «S'embrasent» du 30 septembre au 2 octobre, à la Maison des arts de Laval (1395, boul. de la Concorde Ouest). Information: 450 667-2040 ou www.bluff.qc.ca.

Courrier Laval, 21 septembre 2009



Béatrice jouera dans sa première pièce pour adolescents en carrière. (Photo: Martin Alarie)

S'embrasent : un spectacle qui met le feu à la scène !

Article mis en ligne le 4 septembre 2009 à 9:05
Soyez le premier à commenter cet article

Le Théâtre Bluff, compagnie de création contemporaine, présentera S'embrasent en première mondiale, du 30 septembre au 2 octobre prochain, à la Maison des arts de Laval. Ce texte à l'imaginaire percutant et à la poésie enflammée, que signe l'auteur français Luc Tartar, sera mis en scène par le talentueux Eric Jean et inaugurera le premier mandat de Sébastien Harrisson à la direction

artistique de la compagnie. Dans la cour d'école, Jonathan embrasse Latifa. C'est un coup de foudre qui bouleverse les témoins de la scène – les filles, les garçons, les profs et même le directeur – une passion qui, telle une éclipse observée à l'oeil nu, les éblouit et brûle leurs regards. Au croisement du clip et de l'oratorio, cette partition lumineuse mêle audacieusement poésie, danse, musique et sampling vocal, pour venir raviver en chacun de nous la flamme et l'émoi du premier amour.

Par sa forme unique qui séduit et étonne, S'embrasent revisite de manière audacieuse le coup de foudre. Mêlant récits et témoignages, l'oeuvre dévoile non seulement toute la force de la passion, mais aussi celle de l'attirance sexuelle. Marquant la première incursion de la grande dame du théâtre québécois Béatrice Picard dans le monde de la production pour ados, S'embrasent nous rappelle que le désir est possible... à tout âge !

Texte Luc Tartar mise en scène Eric Jean assisté de Stéphanie Raymond avec Béatrice Picard et Francesca Bárcenas, Christian Baril, Matthieu Girard, Talia Hallmona

Concepteurs Magalie Amyot, Stéphanie Cloutier, Olivier Gaudet Savard, Martin Sirois

S'embrasent est présenté à la Maison des arts de Laval, du 30 septembre au 2 octobre 2009.

En tournée : Gatineau (29 octobre), L'Assomption (27 janvier 2010), Terrebonne (9 février) et à la Maison Théâtre de Montréal (du 19 au 28 février).

(Source : www.bluff.qc.ca)



(Photo : Caroline Laberge)

Montreal express, 4 septembre 2009

montréal express

S'embrasent Par Christine Tremblay

Article mis en ligne le 5 octobre 2009 à 9:13

Quatre comédiens pleins de fougue qui tour à tour, s'articulaient autour d'un texte aux mots parfois crus, tantôt "rappés", tantôt chantés. Ma fille, étonnée, n'en revenait pas des mots qu'elle connaissait, certes, mais qu'elle n'aurait jamais pensé entendre ou même osé me dire.

Nous avons ri, avons été émues aussi par le déploiement des différents états d'âme si bien interprétés par les comédiens. Nous avons été charmées aussi par la grâce de la grande comédienne Béatrice Picard qui s'extasiait devant la beauté de la jeunesse et qui se remémorait la sienne. Son personnage s'était investi d'une mission: celle de rappeler aux jeunes que l'amour avec un grand "A" existe vraiment et qu'il faut y croire. . En fournissant par sa fenêtre, des condoms à volonté, elle a voulu contribuer à sa façon à l'importance de se protéger quand l'attirance sexuelle devient tout à coup plus forte que tout.

La mise en scène, les textes, les éclairages, le décor, la musique ont contribué à faire de cette pièce de théâtre contemporaine un vrai petit bijou. Jusqu'à la fin, les comédiens ont su transmettre leur vulnérabilité, leur fébrilité, leur coup de foudre face au désir, à la passion et à l'amour. Ils ont suscité chez moi le goût d'être à mon tour un témoin privilégié de ce baiser entre Jonathan et Latifa.

Félicitations au théâtre Bluff et à l'auteur Luc Tartar qui a reçu une ovation pour cette audacieuse production. Merci pour cette belle soirée où j'ai pu échanger quelques instants à la fin de la pièce avec la comédienne Louise Dussault qui était dans la salle. Un beau cadeau, une belle rencontre.

Béatrice Picard et le désir à tout âge...

Le Dimanche le 06 septembre, 2009

Dans la cour d'école, Jonathan embrasse Latifa. C'est un coup de foudre qui bouleverse les témoins de la scène – les filles, les garçons, les profs et même le directeur – une passion qui, telle une éclipse observée à l'oeil nu, les éblouit et brûle leurs regards.

Le Théâtre Bluff, compagnie de création contemporaine, présentera *S'embrasent* en première mondiale, du 30 septembre au 2 octobre prochain, à la Maison des arts de Laval.

Ce texte à l'imaginaire percutant et à la poésie enflammée, que signe l'auteur français LUC TARTAR, sera mis en scène par le talentueux ERIC JEAN et inaugurera le premier mandat de SÉBASTIEN HARRISSON à la direction artistique de la compagnie.

Par sa forme unique (poésie, danse, musique et sampling vocal), *S'embrasent* revisite de manière audacieuse le coup de foudre.

Mêlant récits et témoignages, l'oeuvre dévoile non seulement toute la force de la passion, mais aussi celle de l'attirance sexuelle.

Par sa forme unique (poésie, danse, musique et sampling vocal), *S'embrasent* revisite de manière audacieuse le coup de foudre. Mêlant récits et témoignages, l'oeuvre dévoile non seulement toute la force de la passion, mais aussi celle de l'attirance sexuelle.



Marquant la première incursion de la grande dame du théâtre québécois BÉATRICE PICARD dans le monde de la production pour ados, *S'embrasent* nous rappelle que le désir est possible... à tout âge !



S'embrasent

(14 ans et +)

Texte Luc Tartar

Mise en scène Eric Jean

Avec Francesca Bárcenas, Christian Baril, Matthieu Girard, Talia Hallmona, Béatrice Picard

Aujourd'hui, dans la cour d'école, Jonathan a embrassé Latifa. C'est un coup de foudre explosif qui bouleverse tous les témoins de la scène. Les filles, les garçons, les professeurs, le directeur et même la vieille dame à la fenêtre. Cette passion brûlante les éblouit, mais vient surtout raviver en eux cet ardent désir d'être désiré, d'être choisi, d'être aimé. Chacun se retrouve alors avec cette question qui résonne en lui-même : « Oui, mais moi ? »

Par sa forme unique qui déstabilise et qui étonne, *S'embrasent* revisite de manière audacieuse le coup de foudre. Les spectateurs vivront tout l'émoi ressenti par les témoins de cet événement aussi brutal qu'éblouissant. À la fois récit, confidences et confessions, le texte ouvre la porte sur l'intimité de chacun des personnages et dévoile non seulement toute la force de la passion, mais aussi celle de l'attirance sexuelle... à tout âge. Un spectacle qui met le feu à la scène.

Capsules vidéo Youtube : la démarche artistique des acteurs

En tournée : **Gatineau** (29 octobre), **Repentigny** (27 janvier 2010), **Terrebonne** (9 février)

et à la **Maison Théâtre de Montréal** (du 19 au 28 février 2010)

Le 28 février 2010, 16 h - Maison Théâtre

Rencontrez les artistes du spectacle après la représentation. **Gratuit.**

OFFRE SPÉCIALE aux écoles secondaires

Réservez pour *S'embrasent* et assistez gratuitement à une représentation expérimentale d'*Éclats et autres libertés*. Certaines conditions s'appliquent.

[Voir le site de la Maison Théâtre](#)

Assistance à la mise en scène Stéphanie Raymond

Décor Magalie Amyot

Costumes Stéphanie Cloutier

Musique Olivier Gaudet Savard

Direction technique Guillaume Bloch

Durée : environ 60 minutes

Une création du [Théâtre Bluff](#)

Maison Théâtre

245, rue Ontario Est

Billetterie : 514-288-7211

Dates antérieures

Du 30 septembre au 2 octobre 2009 - Maison des arts de Laval

par David Lefebvre

Deux êtres qui s'embrassent et c'est le monde qui vacille...

Jonathan, sexuellement, c'est le garçon qui fait mouiller l'entrejambe des élèves, des professeurs et du directeur de l'école, tous sexes confondus. Il n'est pas qu'un sex-symbol, il est la masculinité faite adolescent. Alors que Latifa passe près de lui, il la rattrape de justesse et s'ensuit le baiser le plus passionné de l'histoire de la cour. Un coup de foudre comme une décharge électrique, une passion qui, comme une onde de choc, fait tomber à la renverse tous les témoins de la scène. Même la voisine de l'établissement scolaire n'y échappe pas, bouleversée et éblouie par ce baiser d'une fougue jamais égalée.

Mise en scène par Éric Jean, la pièce *S'embrasent* est une suite de témoignages de ces brûlés vifs, survivants de cette soudaine éclipse amoureuse. Prenant une forme fragmentée, hybride, entre vidéoclip, instants présents et déclarations intimes, le spectacle propose audacieusement une poésie urbaine, lumineuse, et un langage jeune et cru, avec une certaine fixation sur les seins et l'aveu ultime d'avoir commis l'acte sexuel - ou non. Tu l'as fait? clament et demandent tous les ados, en mentant pour paraître dans le coup. Les quatre jeunes comédiens (Francesca Bárcenas, Christian Baril, Matthieu Girard, Talia Hallmona) et la merveilleuse Béatrice Picard, dans le rôle de la nostalgique voisine «qui laisse sur le bord de la fenêtre des préservatifs dans une assiette», évoluent dans un environnement scénique dépouillé. Le sol est séparé par des traits de lumière rouges et blancs, rappelant les lignes de jeux de balle, et le mur qui ferme le fond de la scène devient une ardoise géante, un tableau noir sur lequel ils inscrivent des mots et dessinent un organigramme de la supposée vie sexuelle de Jonathan. La lumière est aussi fragmentée, venant isoler à quelques moments les comédiens, les plongeant souvent dans ce clair obscur de l'adolescence. À quelques reprises, on se sert de sources lumineuses portables, de petits néons, par exemple, qui donnent un air de rave à l'une des scènes chorégraphiées. L'ambiance musicale diversifiée colle parfaitement à la pièce : de l'électro à *Love Story* (Béatrice Picard en Sherley Basse), en passant par un repiquage du succès de Michel Fugain et le *Big Bazaar*, *Une belle histoire* – car on parle bien, ici, d'une de ces «romances d'aujourd'hui». L'estime de soi, la réputation, les premières expériences, l'abandon... les ados se confrontent à tout, et le monde adulte est tout aussi excitant qu'effrayant. Et ces deux amants que l'on ne verra jamais s'impriment pourtant dans notre esprit, tant la puissance des mots et l'embrasement des témoins nous sont, à nous aussi, fatals.

S'embrasent a aussi profité d'une des premières campagnes virales du genre sur Internet, pour une pièce québécoise pour adolescents, grâce à plusieurs vidéos postés sur le réseau YouTube. Si vous avez de la difficulté avec les vidéos [sur cette page](#), la page d'accueil du Théâtre Bluff sur YouTube pour les visionner est le <http://www.youtube.com/user/ThBluff>.

Si «l'amour est un vertige qui nous fait avancer¹», il nous fait aussi rêver et applaudir. Chaudement accueillie lors de la première à la Maison des arts de Laval, *S'embrasent* est une pièce aux résonances tangibles, transportée par un discours à cinq voix, fougueuse, sensible, frénétique. La pièce sera en tournée durant l'automne 2009 et foulera les planches de la Maison Théâtre en février 2010.

1. source : mot de l'auteur

03-10-2009

Mon Théâtre.qc.ca, 3 octobre 2009

Mettre en scène un texte sans personnage



André Magny
Le Droit

Après Hippocampe, le directeur du Quatre'Sous, Éric Jean, récidive dans la région avec la présentation de S'embrasent, le 29 octobre, à la salle Jean-Després. Une pièce du Français Luc Tartar, qui désarçonne à la fois le spectateur par le thème de la passion amoureuse et le metteur en scène par l'absence de didascalies.

Présenté à Gatineau par le Théâtre Bluff de Laval, S'embrasent est l'histoire d'un coup de foudre. Ce jour-là, dans la cour d'école, Jonathan a embrassé Latifa. Un baiser passionné qui bouleverse tous les témoins de la scène. Les filles, les garçons, les enseignants, le directeur et même une vieille dame à la fenêtre.

Cette passion brûlante les éblouit, mais vient surtout raviver en eux cette ardente envie d'être désiré, d'être choisi, d'être aimé. Chacun se retrouve alors avec cette question qui résonne en lui-même : « Oui, mais moi ? »

Voilà une pièce écrite sans didascalie – les indications scéniques données par l'auteur. Non seulement, n'y en avait-il pas lorsqu'Éric Jean a reçu le texte, mais les répliques n'étaient pas non plus attribuées aux personnages. Pire encore, Jonathan et Latifa ne sont pas présents sur scène. Méchant défi pour le metteur en scène ! « C'est moi qui ai décidé du nombre de personnages, raconte Jean. C'est le fun, mais c'est dangereux. »

La pièce, qui fut montée en première mondiale par la troupe professionnelle lavalloise à la fin septembre, a commencé à être travaillée en janvier. « On s'est attardé sur le vocabulaire, les objets, les gestes. Cependant, le fait que les amoureux ne soient pas sur scène permet de se les imaginer. »

Il a tout de même fallu que les cinq comédiens de la production fassent confiance au metteur en scène. L'une, Béatrice Picard, peu habituée à l'improvisation dirigée – à partir d'une situation donnée par le metteur en scène, les acteurs ont improvisé, tout en insérant au passage quelques phrases du texte –, a été parfois « déstabilisée », au dire d'Éric Jean. « Mais c'est une femme tellement ouverte » qu'elle s'est bien moulée au groupe. « C'est très stimulant de travailler avec cette comédienne de 80 ans. »

Lorsque le metteur en scène Éric Jean a reçu le texte de S'embrasent, les répliques écrites n'étaient pas encore attribuées aux personnages, et le texte était vierge de toute indication scénique.

Michel Lafleur, LeDroit

Une première pour Éric Jean

Originaire du Lac-Saint-Jean, ancien professeur de l'École nationale de théâtre à Montréal, Éric Jean en est à ses premières armes dans le théâtre pour ados.

« Mais c'est un théâtre qui s'adresse aussi aux adultes. C'est un spectacle énergique, très lumineux. C'est une pièce qui nous met en contexte avec les choses essentielles. C'est un bel éloge de l'amour, et une rencontre poétique entre les générations. » S'embrasent serait donc une pièce sur la force de la passion, mais aussi sur celle de l'attirance sexuelle à tout âge.

Rendant hommage au courage de la Ville de Gatineau qui « a acheté le spectacle avant qu'il soit monté », Éric Jean s'en voudrait de ne pas mentionner l'aspect important de la musique dans ce spectacle destiné aux 14 ans et plus. « Olivier Gaudet-Savard a repiqué des pièces déjà existantes afin d'aider à donner un rythme à la pièce. »

Si on se fie au travail réalisé par Éric Jean pour Hippocampe, S'embrasent devrait donner lieu à un beau moment théâtral.

POUR Y ALLER

QUOI ? S'embrasent, de Luc Tartar. Mise en scène d'Éric Jean. Avec Francesca Barcnas, Christian Baril, Matthieu Girard, Talia Hallmona, Béatrice Picard

OÙ ? À la salle Jean-Després

QUAND ? Le 29 octobre, 20 h

RENSEIGNEMENTS ? 819-243-8000, ou www.ovation.qc.ca

Le Droit, 27 octobre 2009



Lundi 26 octobre 2009 16:24

Par Chantale Richer

MA RADIO AU BOULOT PM (Gatineau-Ottawa)

<http://www.rockdetente.com/gatineau/actualites/ma-radio-au-boulot-pm-gatineau-ottawa/114925-s-embrasent-avec-beatrice-picard-jeudi-soir/>

S'EMBRASENT avec Béatrice Picard jeudi soir!

Qu'est ce que la passion, ce feu qui consume ceux que la chimie unit d'un lien invisible si puissant? S'EMBRASENT, une pièce lumineuse écrite par l'auteur français Luc Tartar, nous fera vivre l'expérience bouleversante d'un coup de foudre, jeudi à 20 heures, à la salle Jean-Després.

C'est à une véritable expédition dans les dédales du cœur que nous convie le Théâtre Bluff. Une quête vers la compréhension de ce sentiment indomptable qu'est l'amour-passion. Or, ce feu intérieur prend une teinte bien spéciale lorsqu'il frappe en plein cœur... deux enfants.

En couple, accompagnés de nos adolescents (seuls les jeunes âgés de 14 ans et plus sont admis) ou en solitaire, c'est avec beaucoup de plaisir et d'émoi qu'on pourra vivre ou revivre, par le truchement des formidables acteurs de la troupe lavalloise avec entre autre Béatrice Picard, les palpitations et l'émoi de l'amour naissant.

Réservez vos places au 819 243-8000. Écoutez Béatrice Picard nous parler de S'EMBRASENT en cliquant ici: <http://www.rockdetente.com/gatineau/accueil/radio-a-la-demande/2009-10-27>



rock détente, 26 octobre 2009



<http://dimanchematin.com/2009/10/25/lamour-quel-horreur-critique-de-sembrasent/>

L'amour, quelle horreur ? Critique de « S'embrasent »

Par Nicolas Gendron • 25 oct, 2009 à 11:00

Scène - théâtre • épouvante



Aimer / Amour. Cinq lettres et on en perd son alphabet. Et c'est le cœur qui bégaie. Et plus question de trouver la paix. L'horreur enivrante de perdre ses repères, de s'abandonner dans le regard de l'autre – si possible sans s'y perdre – et de se résigner à en être transformé. *S'embrasent*, un texte du Français Luc Tartar, creuse le sillon du coup de foudre comme un ado quémande sa place dans le monde, en semant à tous vents, en piaffant d'impatience, mais toujours avec cette présence qui émeut et qui fuit pourtant l'émotion. La scène du crime : une cour d'école. La faute : un baiser ardent et signifiant comme on n'en voit même plus à la télé. Les suspects pour le moins coupables :

Latifa et Jonathan qui, « sexuellement, fait mouiller tout le monde ». Les témoins : des élèves dès lors lâchés lousse dans leurs désirs, une infirmière débordée, un directeur abasourdi et même une vieille voisine qui aurait bien jadis marié Michel Fugain. Rapport d'enquête.

Première pièce créée sous la direction artistique du prolifique Sébastien Harrison, dont le texte *D'Alaska* avait clos le mandat de Sarto Gendron, *S'embrasent* est la rencontre brute d'une poésie vitaminée et du corps en mouvement. Dans la suite logique du laboratoire qu'il m'avait été donné de voir à la dernière Rencontre Théâtre Ados de Laval au printemps dernier, le metteur en scène Éric Jean a épuré et écourté les plus belles idées formelles (la matérialisation 2D du corps féminin, les baisers dans un vide fantasmé, le rave aux néons, l'écho manipulé des voix-témoins, le décor-tableau qu'on barbouille furieusement en guise d'exutoire, etc.) pour les amarrer aux mots de Tartar, de sorte que le flot effervescent des doutes et envies exprimés par ces ados anonymes soit toujours balancé par leur moi en action, par la contradiction – ou la soudaine concordance – de leur bravade physique avec leur sensibilité enfin révélée au grand jour. La partition dramaturgique se jouant des conventions narratives sans les abolir, elle est divisée en bulles-vignettes à la « S'embrasent – S'enlacent – S'enflamment – Sans filet... », ce qui permet clairement aux éclairages et à la scénographie d'évoluer au même rythme que la faune adolescente, dans un chaos joyeux et spontané, pourtant réglé au quart de tour. Et cela a toujours été une grande force chez Jean, un sens qu'on dirait inné pour la chorégraphie, et qui jamais ne dessert l'œuvre, semblant naître du moment, de la fougue et du feu intérieur des protagonistes.

Pour donner vie à cette jeunesse en mal d'une première flamme, quatre comédiens attachants, qu'on jurerait souvent retomber en enfance, se relaient au crachoir de la cour d'école : Francesca Bárcenas, à la voix riche et à la forte présence; Christian Baril, exemple parfait de l'acteur qui s'amuse toujours au service de son rôle; Matthieu Girard, plus qu'à l'aise dans la virtuosité et le comique de ce phrasé musical; et Talia Hallmona, bellement touchante dans ses émois sexuels et son refus des modèles de beauté. Jamais très loin dans le paysage, Béatrice Picard donne chair à

cette aînée admirative de cette fleur de l'âge (d'éclore) avec la finesse et le sourire inépuisable qu'on lui connaît, mais doublés cette fois-ci d'une dérision qui sent bon le *lipsynch* et la boîte de condoms! Un seul hic semble gêner le plein épanouissement des acteurs : en effet, le niveau de langue se situe parfois quelque part entre deux océans, entre poésie française et québécismes empruntés, et on se questionne de temps à autre à savoir si l'action est campée dans un lycée de l'Hexagone ou une polyvalente québécoise multiculturelle, ou si la production vise simplement à voyager sur les deux continents. Quoi qu'il en soit, le plaisir de se retrouver dans *S'embrasent*, de s'y reconnaître, n'est nullement gâché par ces questionnements langagiers. Sans doute et sans avertir, Bluff devrait faire sensation(s) avec sa nouvelle création. Pour tout public qui a mémoire de son premier poulx amoureux.

S'EMBRASENT. Une production du Théâtre Bluff, texte de Luc Tartar, mise en scène de Éric Jean. Assistance à la mise en scène et régie : Stéphanie Raymond. Scénographie : Magalie Amyot. Éclairages : Martin Sirois. Costumes : Stéphanie Cloutier. Environnement sonore : Olivier Gaudet Savard. Direction de production et technique : Guillaume Bloch. Avec : Francesca Bárcenas, Christian Baril, Matthieu Girard, Talia Hallmona et Béatrice Picard.

Présenté en création à la Maison des arts de Laval (29 septembre et 1er octobre 2009), puis en tournée à Lévis (21 octobre 2009 à L'Anglicane), Gatineau (29 octobre 2009 à la Salle Jean-Després), L'Assomption (10 janvier 2010 à l'auditorium Jean-Baptiste Meilleur), Terrebonne (9 février 2010 au Théâtre du Vieux-Terrebonne) et à Montréal (du 18 au 28 février 2010 à la Maison Théâtre). D'autres dates pourraient bien s'ajouter au cours des prochains mois. À suivre au www.bluff.qc.ca !

Dimanche matin, 25 octobre 2009



Paru le 02 octobre 2009

par Marie-Sophie Bérard

"ET TOI UNE FILLE TU SAIS COMMENT C'EST FAIT?"

Premier jalon du Théâtre Bluff, S'embrasent est une pièce sur l'amour et la passion, des petits et des grands ados. Histoire de l'incendie après le coup de foudre.

"La pièce n'est pas que pour un public adolescent. Tout le monde est passé par là!", explique Éric Jean, metteur en scène de S'embrasent. Première production du Théâtre Bluff depuis que Sébastien Harrisson en est directeur artistique, la première représentation médiatique semble bien avoir été un succès, hier à la Maison des arts de Laval.

S'embrasent, c'est l'histoire du baiser qui chamboule tout. Un baiser qui est "la passion, le désir... pas qu'adolescent, mais pour tout le monde" selon le metteur en scène. Jonathan embrasse Latifa dans la cour d'école et les témoins en restent marqués, aussi bien les copains et les enseignants que la vieille dame d'en face, interprétée par dame Béatrice Picard. Des baisers, elle en a vu d'autres, "mais des comme celui-là..."! Pas facile l'amour quand on est ado, surtout si on n'est pas Jonathan ou Latifa!

Les cinq comédiens sur scène font preuve d'une énergie qui ne se tarit jamais. Grâce à l'ambiance sonore signée Olivier Gaudet Savard, ce spectacle très physique, très jeune, aura de quoi plaire à un public formé de petits et de grands adolescents. Après tout, le premier baiser, il ne s'oublie pas! En famille ou entre amis, S'embrasent ouvrira certainement un dialogue rempli de souvenirs de cour d'école, mais aussi de ceux de l'école de la vie.

S'embrasent sera à la Maison des arts de Laval jusqu'au 2 octobre, puis partira en tournée à Gatineau, L'Assomption et Terrebonne. La pièce du Théâtre Bluff sera de retour en sol montréalais du 19 au 28 février à la Maison Théâtre de Montréal. BILLETS disponibles aux billetteries respectives des théâtres.

Pamphile-Le May

École secondaire

6380, rue Garneau
Sainte-Croix, QC, G0S 2H0
Téléphone: (418) 796-0503*
Télécopieur: (418) 926-3123



<http://www.esplm.ca/article.php?articleID=1116>

Pamphile-Le May, 30 octobre 2009

Théâtre : S'embrasent

30.10.2009 | Vu 452 fois | Par Joudie Dubois

Mercredi le 21 Octobre 2009, c'est avec joie et frénésie que nous, élèves de 4e secondaire, avons quitté notre train-train quotidien vers le théâtre de l'Anglicane, pour voir la pièce S'embrasent.



Dans cette salle contemporaine, sur une scène bien simple, sans décor, vit plus d'un personnage, interprétés par Francesca Barcenas, Christian Baril, Mathieu Girard, Talia Halmona et Béatrice Picard.

L'histoire débute lorsque Jonathan embrasse Latifa. Tout l'univers des témoins de la scène est alors chaviré. Jonathan, qui faisait partie des rêves de plus d'une, vient d'avoir un coup de foudre. Ce même coup de foudre brûle maintenant des cœurs qui étaient remplis d'espoir. On présente les ravages qu'a faits ce baiser en plusieurs thèmes, abordant du fait même l'univers de l'amour.

En employant parfois le vocabulaire et les gestes de notre génération, peu réservée, les acteurs ont su nous faire rire à maintes occasions.

Le spectacle n'ayant duré que 55 minutes, nous avons pu rester à la fin pour la séance de questions aux comédiens. Ceux-ci ont d'ailleurs été fort sympathiques. Une demande avait traversé la tête de plusieurs, et c'est avec plaisir que Béatrice Picard nous fit la voix de Marge Simpson. Cette grande dame a déjà plus de 62 ans de carrière dans le théâtre.

Parmi les 87 élèves qui ont participé à cette sortie culturelle, les avis sont bien partagés. Certains ont trouvé le texte difficile à suivre et à comprendre. D'autres ont bien aimé l'originalité de la pièce. Dans mon cas, je trouve que le spectacle résume bien le thème de l'amour, qui fait partie de la vie de tous les gens, qu'on en ressort émerveillé.

Avec le texte de Luc Tartar, dans une mise en scène éclatée de Éric Jean, musique et danse, poésie et romance forment un tourbillon qui nous enveloppe tout au long de la pièce.